

dernier, un hameau, appelé Ghensine(?), du nom d'un village qui le domine, à l'est, sur un plateau de 3,800 pieds d'élévation.

Entre ce débouché du vallon, dont nous venons de parler, et la vallée plus large du fleuve des Portes de la Cilicie, s'étendent beaucoup de propriétés couvertes de vignes et de prairies; mais à proximité des cours d'eau, le terrain trop détrempé par les débordements, ne produit que des roseaux; il y en a diverses espèces, entre autres une espèce de canne à sucre sauvage.

En cet endroit les forêts de pins sont épaisses, de même que celles des *Lotus arborea*, ou *Diospyros*; on y trouve diverses espèces de chênes, de térébinthes et des platanes, à l'ouest.

Le village et le hameau de Ghensine, doivent leurs noms à une forteresse, à l'ouest de la vallée, non loin de Tahtadji. Ce château, garanti naturellement à l'est par la courbe de la vallée, avait de fortes murailles, dont on retrouve encore quelques pans, surtout sur le bastion septentrional; il y a même quelques restes de voûtes en pierre de taille. Mais le tout a été ruiné complètement, non seulement par le temps et la violence, mais encore par la croissance des chênes et des lotus dans les fentes des murs. Du côté ouest de ce château, dans la direction de Lambroun, s'étend une forêt de chênes aux noix de galle et de châtaigniers, et on voit encore des *Fontanesia* sur le bord des vignes autrefois cultivées. C'est là que se reposaient, dans des cabanes de bois, les bûcherons Turcs, lors du passage de Kotschy. Ils avaient avec eux plus de 120 bêtes de somme, (9 sept. 1853). Ce voyageur dit avoir aperçu dans ces lieux sur les rochers élevés qui bordent la route, des vautours à tête blanche; on lui assura qu'il y en avaient de très grands, capables d'emporter des agneaux et des chevreaux.

La position et la solidité des murailles de la forteresse, montrent qu'elle ne devait pas être une place secondaire au temps du règne des Arméniens. Le nom actuel de Ghensine me paraît une corruption de *Kantzé-teghiag*, château dont il est parlé dans le mémoire d'un manuscrit du Missel, de l'an 1335. Voici ce qu'y a écrit le copiste, Siméon: «A cause des malheurs des temps et à cause du grand nombre de mes péchés, la nation de Karaman a envahi cette année la Cilicie et y a fait beaucoup de ravages. Je me suis réfugié dans le château qu'on appelle *Kantzé*, au pied des monts Taurus. C'est dans ce lieu que j'ai écrit la première